

## Ce que l'édition fait à l'art : extraits d'une collection

Gilles Froger

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/27366>

DOI : 10.4000/critiquedart.27366

ISSN : 2265-9404

### Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

### Référence électronique

Gilles Froger, « Ce que l'édition fait à l'art : extraits d'une collection », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 21 novembre 2018, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/27366> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.27366>

---

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

EN

---

# Ce que l'édition fait à l'art : extraits d'une collection

Gilles Froger

---

- 1 Témoignant d'une action pédagogique particulièrement stimulante, ce catalogue, moins « libertaire » sans doute que dûment (dés)ordonné et réfléchi, est en soi un objet graphique réussi. Comme l'expliquent les auteurs de la postface (« Sources, lectures. Présenter des livres ne va pas de soi. », p. 137-140), cette publication coordonnée par Florence Aknin résulte d'une exposition qui a eu lieu au printemps 2017 à Nevers sur deux sites. La première partie, intitulée Sources, consistait en un choix de livres et d'imprimés d'artistes issus de la collection de Jean-Paul Guy et présentés à l'Ecole Supérieure du Professorat et de l'Education ; la seconde proposait des Lectures de ces mêmes livres par des étudiants de l'Ecole Supérieure d'Arts Appliqués de Bourgogne. Ce riche et fragile matériau, consistant en 68 livres d'artistes la plupart très connus (Dieter Roth, Ed Ruscha, Marcel Broodthaers, Christian Boltanski, Hans-Peter Feldmann, Sophie Calle, Jochen Gerz, Vito Acconci, Michael Snow etc.), a ainsi fait l'objet de diverses propositions d'interprétations plastiques. Celles-ci prolongeaient ou mettaient en perspective, par le biais d'éditions papier, de projections vidéo ou d'installations sonores, les formes et contenus des livres choisis. Le projet, encadré par deux graphistes, Antoine Bertaudière et Angeline Ostinelli, et un designer d'objets et scénographe, David des Moutis, invitait donc à s'approprier, en réfléchissant à leurs modes d'exposition, des ouvrages ayant eux-mêmes, comme l'écrit Jérôme Dupeyrat dans le texte central du catalogue, « fonction d'exposition » (« Livres d'artistes : ce que l'édition fait à l'art, ce que l'art fait à l'édition. » p. 72-93). L'auteur s'appuie sur des exemples précis de livres, conçus par des artistes, pour en montrer la capacité à repousser les limites de l'art en tant qu'œuvre. Il porte une double interrogation sur « ce qu'est l'art lorsqu'il résulte de formes et de pratiques éditoriales » et sur « ce que devient le livre lorsque cet objet et media est investi par les artistes ». Au passage, il remet en cause avec beaucoup de pertinence l'idée, souvent émise, selon laquelle le livre d'artiste répondrait à un souhait de démocratisation de l'art : « Il apparaît [...] que les livres d'artistes ne modifient pas tant l'étendue ni la composition du public de l'art que la nature de l'art lui-même, de ses modes de production et de ses modalités de

réception. » A qui, en effet, peuvent bien s'adresser de tels ouvrages dont l'intérêt ne peut être véritablement saisi que par des individus ayant connaissance des questionnements et des intentions des artistes ? Mais, quels que soient la diversité ou le nombre de lecteurs, c'est, insiste Jérôme Dupeyrat, « la possibilité réelle de faire autrement » proposée par le livre qui est véritablement démocratique. Une remarque cependant : la problématique de l'exposition étant au cœur du projet mené, on peut s'interroger sur le parti pris des auteurs du catalogue de ne montrer que les livres et certains détails des dispositifs de lecture créés, mais non la double exposition elle-même – ses espaces, son mobilier, la disposition des objets présentés.